

Le phare blanc se dresse au point de jonction de la muraille brune et des collines vertes, sur une pointe de rocher. A distance le spectacle est grandiose. Sur les lignes très nettes et sans arrière plan de la muraille, s'étend une forêt sombre de mélèzes, si haut plantée que du navire on dirait du fin gazon.

A onze heures nous doublons la pointe du Cap Rosier, où il y a aussi un phare. A gauche, très loin, l'île Bonaventure, dans le sens de sa longueur, et vis-à-vis, Percé; plus en dedans, au ras de l'eau, dans la brume, la pointe du barachois de Saint-Pierre, qui forme, avec le Cap Rosier en face, les deux pointes extrêmes de l'entrée de la Baie de Gaspé.

Nous pénétrons dans celle-ci. C'est, à vue d'œil, un changement complet de décor. Ce n'est plus la mer, les grandes vagues et le vent du large, c'est la surface calme d'un étang, sur lequel souffle une brise printannière; ce n'est plus l'immensité sans horizon, c'est, de tous les côtés, encore que lointaine, la terre ferme; ce n'est plus la sauvage côte gaspésienne du nord, c'est, dans l'éblouissante lumière de midi, un décor gracieux et riant de collines, de villages, de stations de pêche, de champs cultivés; ce n'est plus le désert morne de la mer, c'est toute une flottille de barques, de chaloupes à voile et de yachts de plaisance, netifs et léryants, qui sillonnent dans tous les sens les eaux de la baie. Et tout au fond, très loin encore, dans le ciel bleu, une futaie blanche et mouvante: la fumée des foyers de Gaspé, que nous atteignons à deux heures, après une escale à Grande-Grave, sur la côte ouest de la baie, et à Douglstown, sur la côte opposée.

La plus amère des déceptions me guettait à Gaspé.

J'arrivais l'âme et le souvenir pleins de choses anciennes et françaises. Or, Gaspé est un village neuf, sans cachet, et sur le quai grouillant de monde, gens de l'endroit et villégiateurs, on parle anglais et point français. Gaspé est un village anglais et protestant! Son origine même est anglo-protestante, le village ayant été fondé vers 1823 par des *loyalistes* de la Nouvelle Angleterre. Le commerce est anglais, les enseignes des boutiques et de la plupart des bureaux et des agences sont rédigées en anglais, avec des noms anglais. Il y a ici plusieurs églises protestantes, et à peine une misérable chapelle catholique, pouvant contenir au plus 300 personnes. Et il en est ainsi par tout le bassin de Gaspé. Grande-Grave est protestant, avec une petite mission catholique desservie par le Cap-Rosier. Le Cap-aux-Os, lieu voisin, n'est aussi qu'une mission relevant de Saint-Majorique, paroisse du fond de la baie de Penouille, à l'extrémité ouest de la baie de Gaspé. Le Petit-Gaspé est aussi protestant. Douglstown, sur l'autre rive du bassin, est plus catholique, mais la paroisse est irlandaise. Douglstown même, en minorité catholique à l'origine, ne fut d'abord qu'une desserte des missionnaires de la Baie des Chaleurs, puis de Percé. Les grandes compagnies qui, sur les bords de la baie, font le commerce du bois ou du poisson, sont anglaises et protestantes.

Et cela n'est pas de l'accaparement. Le pays, je le répète, est anglais d'origine.